



**[Comptes-Rendus] Sandra Gaviria, Revenir vivre en famille.
Devenir adulte autrement Éditions du Bord de l'eau, Lormont,
2020, 248 p.**

Benjamin Lippens

► To cite this version:

Benjamin Lippens. [Comptes-Rendus] Sandra Gaviria, Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement Éditions du Bord de l'eau, Lormont, 2020, 248 p.. Sociologie du Travail, 2021, 63, <10.4000/sdt.39559>. <hal-03594930>

HAL Id: hal-03594930

<https://hal.science/hal-03594930v1>

Submitted on 3 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sandra Gaviria, *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement*

Éditions du Bord de l'eau, Lormont, 2020, 248 p.

Benjamin Lippens

<https://doi.org/10.4000/sdt.39559>

Référence(s) :

Sandra Gaviria, *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement*, Éditions du Bord de l'eau, Lormont, 2020, 248 p.

[Index](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Entrées d'index

Mots-clés :

[Jeunesse](#), [Famille](#), [Autonomie](#)
[Haut de page](#)

Texte intégral

PDF

[Signaler ce document](#)



[Afficher l'image](#)

Crédits : Éditions du Bord de l'Eau

1 La fin des études, une perte d'emploi, une rupture conjugale, le besoin d'économiser ou de ne plus vivre seul, telles peuvent être les raisons qui placent certains jeunes face à l'évidence d'un retour chez les parents. L'ouvrage de Sandra Gaviria s'intéresse à ce phénomène de recohabitation parentale qui semblerait s'intensifier depuis la crise économique de 2008 : pourquoi depuis une dizaine d'années un nombre croissant de jeunes sont-ils amenés à revenir vivre chez leurs parents ? Quelles sont les incidences de ces retours sur leurs parcours ?

Comment sont-ils vécus par les enfants et par les parents ? Et qu'apporte l'analyse de ce phénomène à la sociologie du devenir adulte ?

2L'ouvrage explore un champ de la sociologie assez récent et peu balisé par la littérature scientifique. L'étude se fonde principalement sur l'exploitation d'une cinquantaine d'entretiens semi-directifs réalisés par des étudiants et étudiantes en Diplôme universitaire de technologie « Carrières sociales ». Le panel d'enquête comprend 29 femmes et 27 hommes revenus habiter chez leurs parents après être partis au moins six mois. L'autrice s'appuie également sur certains travaux internationaux (Allemagne, Canada, Espagne, Grande-Bretagne, Japon, États-Unis) et quelques enquêtes statistiques nationales (Fondation Abbé Pierre, 2015 et 2016) afin de contextualiser le phénomène. Son analyse par les parcours permet de penser les inflexions, l'indétermination et la réversibilité des trajectoires. S. Gaviria démontre que le retour chez les parents n'est pas nécessairement une régression, contrairement à ce qu'une simple approche quantitative indiquerait. Ils peuvent représenter une rupture biographique tout comme s'inscrire dans la continuité des parcours. Il s'agit d'une étape transitoire qui admet une perte temporaire de dimensions de la vie adulte acquises par le passé (autonomie, emploi, vie de couple, logement indépendant), mais qui a généralement une fonction de consolidation des parcours.

3La première partie de l'ouvrage aborde les expériences de retour pour des raisons économiques, à la suite d'une perte d'emploi, à la fin des études ou pour économiser. Elles ont une fonction de sécurisation de l'avenir. La seconde partie présente les retours pour des raisons affectives ou face à une incapacité à gérer son autonomie (budget, sorties, implication à l'école ou dans l'emploi). L'enquête montre une très forte distinction de genre : l'autrice parle de « réapprentissage » de la vie autonome pour les hommes partis jeunes et peu diplômés, se retrouvant dans des emplois précaires avec des difficultés à gérer leur autonomie, et de « reconstruction de soi » pour les femmes ayant vécu des expériences conjugales douloureuses et parfois violentes. À court terme, les retours ne sont pas envisagés de la même manière selon qu'ils sont contraints (sentiment d'échec et perte de confiance en soi) ou choisis (acceptation). En revanche, à long terme, ce moment apparaît rétrospectivement comme positif. Il permet généralement de rebondir, de sécuriser son parcours ou de se reconstruire.

4L'autrice analyse les recohabitations par la relation entre certains facteurs individuels (possibilité de mobiliser des ressources familiales, acquisition de dispositions utiles à la vie autonome, événements biographiques) et macrosociaux (conditions difficiles d'accès aux marchés de l'emploi et du logement, politiques publiques peu efficaces, évolutions des normes familiales et éducatives). Ce faisant, elle met au jour l'iniquité des politiques de jeunesse qui, en s'appuyant sur la famille, accentuent des inégalités ayant toutes les chances d'être reproduites. L'exemple le plus symptomatique est celui des jeunes qui ne peuvent pas compter sur la mobilisation des liens familiaux et qui doivent davantage lutter pour trouver leur place. Ce phénomène du retour chez les parents dévoile donc les inégalités sociales, économiques, éducatives et affectives qui prennent forme au sein des parcours des jeunes enquêtés. De telles observations concordent avec la thèse développée par certains sociologues de la familiarisation des parcours individuels et d'une modification des solidarités intergénérationnelles (Peugny et Van de Velde, 2013). S. Gaviria plaide alors pour une transformation des politiques sociales et défend l'idée que la sortie du foyer familial pourrait être encouragée par des allocations individuelles directement versées aux jeunes adultes. Elles permettraient de contribuer à un parcours d'autonomie totale et d'indépendance vis-à-vis de la famille.

5 Sur un plan théorique, l'amplification du phénomène de recohéabitation semble mettre à l'épreuve la validité du modèle français du devenir adulte. Les travaux antérieurs ont montré que le passage à l'âge adulte se construit par certaines étapes (conjugalité, décohabitation, emploi) et les sociologues distinguaient les modèles selon l'enchaînement ou la synchronicité de ces phases. L'autrice estime qu'« il y aurait une modification du modèle du devenir adulte surtout pour les jeunes peu formés et issus de milieux populaires qui sont ainsi confrontés à des retours contraints pour retrouver un emploi » (p. 122). En repartant de la typologie d'Olivier Galland (1997) basée sur une distinction entre un modèle populaire (synchronicité des phases) et un modèle bourgeois (du dilettantisme), S. Gaviria propose trois modèles du devenir adulte : le modèle classique — les jeunes (très) diplômés qui ne rentrent pas ou que peu de temps chez leurs parents à la fin de leurs études —, le modèle marginal — les jeunes en conflit familial qui quittent le domicile parental sans pouvoir y retourner, alors que leur situation est très précaire — et le modèle populaire — les jeunes qui vivent un allongement de la période de jeunesse et qui, pour certains, partent une première fois du domicile familial avant d'être contraints d'y revenir.

6 En définitive, l'ouvrage présente des exemples variés de retour chez les parents, pour des raisons économiques ou affectives, et met en évidence une forte différenciation de genre dans les parcours. L'autrice souligne également le rôle déterminant des solidarités familiales dans les cheminements vers l'âge adulte et propose, en conséquence, de repenser les politiques sociales de jeunesse. On appréciera la clarté du propos et la longue introduction qui transforme finement le phénomène observé en objet de recherche problématisé. En revanche, si l'hypothèse d'un renouvellement des modèles de transition vers l'âge adulte semble convaincre, la démonstration manque quelquefois de précision sur la particularité des cas étudiés. On regrette notamment l'absence d'informations contextuelles sur les enquêtés, qui s'avèrent pourtant déterminantes dans l'analyse des parcours de vie (Santelli, 2019). On pense particulièrement aux origines migratoires et résidentielles (lieu de résidence des parents, statut résidentiel, taille du logement), ou à des éléments de configurations sociales et familiales (composition de la fratrie, place d'*ego* dans la famille, styles éducatifs, ressources présentes dans l'entourage). En effet, le « tableau récapitulatif des enquêtés » nous livre uniquement des informations sur l'âge du départ, celui du retour, et sur le niveau de formation au moment du départ. Dès lors, de quelle(s) population(s) parle-t-on précisément lorsque l'autrice constate un changement de modèle du devenir adulte pour les jeunes des milieux populaires ? Les travaux sur les classes populaires contemporaines ont mis au jour de fortes segmentations internes (Siblot *et al.*, 2015), et les positionnements sociaux, résidentiels et professionnels peuvent recouvrir des ressources, des dispositions et des attentes sociales très différentes d'une famille à une autre. Cette interrogation se renforce devant le nombre d'entretiens mobilisés (56 entretiens d'une durée comprise entre 1h et 1h30) et surtout face à la spécificité de la population enquêtée (la moitié des enquêtés habitent en Normandie). On peut par exemple se demander si les parcours observés sont comparables entre les jeunes de milieux populaires ruraux et les jeunes des quartiers populaires de banlieues urbaines. Les données quantitatives ne semblent pas en mesure de nous éclairer davantage sur ce point, puisqu'elles ne traitent du phénomène que dans sa globalité (données de l'enquête nationale Logement 2013 de l'INSEE). Se présente ainsi l'enjeu d'une construction typologique plus précise sur les parcours des jeunes des classes populaires par la mobilisation synchronique de données biographiques, à commencer par le contexte de résidence. Cela pourrait notamment être une perspective de programme de recherche à venir. *In fine*, cet ouvrage constitue une exploration décisive du phénomène de recohéabitation qui ouvre une voie florissante vers l'étude du renouvellement des modes de transition vers l'âge adulte.

[Haut de page](#)

Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Fondation Abbé Pierre, 2015, *La face cachée des Tanguy*, Paris.

Fondation Abbé Pierre, 2016, « L'état du mal-logement en France », 21^e rapport annuel.

Galland, O., 1997, *L'entrée des jeunes dans la vie adulte*, Armand Colin, Paris.

Peugny, C., Van de Velde, C., 2013, « Repenser les inégalités entre générations », *Revue française de sociologie*, vol. 54, n° 4, p. 641-662.

Santelli, E., 2019, « L'analyse des parcours. Saisir la multidimensionalité du social pour penser l'action sociale », *Sociologie*, vol. 10, n° 2, p. 153-171.

DOI : [10.3917/socio.102.0153](https://doi.org/10.3917/socio.102.0153)

Siblot, Y., Cartier, M., Coutant, I., Masclet, O., Renahy, N., 2012, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Armand Colin, Paris.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Benjamin Lippens, « Sandra Gaviria, *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 63 - n° 3 | Juillet-Septembre 2021, mis en ligne le 10 septembre 2021, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/39559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.39559>

[Haut de page](#)

Auteur

[Benjamin Lippens](#)

Université Lumière Lyon 2
18 quai Claude Bernard
69365 LYON Cedex 07, France
[benjamin.lippens\[at\]univ-lyon2.fr](mailto:benjamin.lippens[at]univ-lyon2.fr)

[Haut de page](#)

Droits d'auteur



Sociologie du travail is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#).